



## LE CHOC DES PHOTOS



*Ouvrier en grève, assassiné* de Manuel Álvarez Bravo

Mexico, 1934

Le photographe Manuel Álvarez Bravo réalise une de ses photos les plus connues, *Ouvrier en grève, assassiné*. Cette photographie sera prise par hasard et, contrairement à son style habituel, la tragédie de cette dernière sera capturée. Persuadé d'entendre une fête qui commence et des feux d'artifices, il se rend sur place. Ces bruits ne sont autres que des coups de feu dans une usine de sucre. Une grève ouvrière s'est terminée en pugilat. Manuel Álvarez Bravo voit alors un des militants venant d'être abattu, au sol devant lui. Sans réfléchir il prend cette photo qui deviendra par la suite iconique pour les mouvements sociaux du XX<sup>e</sup> siècle et de la révolte ouvrière.

« L'œil presque ouvert, le visage extrêmement serein, le photographe donne une dignité au mort. »

Daniel Clauzier

Marie



## METTRE EN SCÈNE LE FAIT DIVERS : CES ÉVÈNEMENTS QUI NOUS FASCINENT

*Cet article est un dialogue fictionnel entre trois étudiantes autour de la mise en scène du fait divers.*

Le fait divers est un type d'événements, qui attire, et dont de nombreux artistes s'emparent. Journalistes, auteurs, présentateurs, se saisissent, chacun à leur manière, de la complexité de ces récits avec l'objectif de transmettre une mémoire de ces affaires et ainsi participer à l'élaboration d'un imaginaire collectif résonnant dans l'actualité de notre société.

### Pourquoi auteurs et lecteurs se fascinent-ils pour le fait divers ?

De la curiosité à la fascination pour ces événements saisissants, il n'y a qu'un pas. D'abord, semble émerger le désir de savoir ce qu'il s'est passé, puis de comprendre pourquoi. Pourquoi ce délit, pourquoi ce crime ? Une obstination peut naître de l'incompréhension. Le fait divers pose des questions dont les réponses nous dépassent et nous échappent. Par son caractère inhabituel, le fait divers surprend et alimente notre désir de compréhension ; il questionne notre nature même d'être humain. Le fait divers interroge également notre place et celle des autres dans la société. Comment faire monde avec l'immonde ? Notre fascination pour le fait divers témoigne peut-être de notre besoin à faire société malgré la réalité impensable de ces actes.

### Pourquoi le fait divers est-il mis en scène ?

Les journalistes sont les premiers à mettre en

scène le fait divers en prenant un point de vue très humain et tout ce qu'elle écrit est vrai, tiré de ses recherches et de son étroite collaboration avec la brigade du 36, quai des Orfèvres.

Le récit simplifie souvent l'événement. Cela répond au besoin du lecteur de comprendre et d'avoir des réponses claires. Cependant, la réalité des faits et des enquêtes menées sont plus complexes. Le lecteur a également besoin d'images. C'est pourquoi les auteurs donnent généralement des détails et des descriptions qui alimentent l'imaginaire. Enfin, le fait divers étant hors du commun, il a un aspect fictionnel. Il semble lui-même mis en scène, irréel.

### La résonance du fait divers avec le contexte social et culturel

Néanmoins, il est du devoir des journalistes de trouver le moyen de restituer ces événements avec respect et de les transmettre au public, ainsi qu'aux lecteurs, d'une telle façon qu'ils ne tombent pas dans le piège d'une romanisation d'histoires réelles et vécues. Il y a chez Patricia Tourancheau par exemple, une réelle volonté de retranscrire ces affaires de la manière la plus précise et factuelle possible. Elle déclare dans une interview pour Radio France : « C'est une matière très noble, le fait divers. »

Elle traite le fait divers en prenant un point de vue très humain et tout ce qu'elle écrit est vrai, tiré de ses recherches et de son étroite collaboration avec la brigade du 36, quai des Orfèvres.

### Impact du récit : la mémoire est-elle respectée lorsqu'on fait de ces faits divers un objet de consommation ?

Au-delà de restituer simplement ces événements, l'esthétisation du fait divers est susceptible de transformer ces drames en objet de consommation pour satisfaire un public en quête malsaine de violences et d'histoires tragiques. Il y a donc un effet de fascination qui tend à transformer le fait divers en marchandise.

Le fait divers provoque des images et fantasmes. C'est pourquoi certains auteurs de romans policiers et de polars l'utilisent comme inspiration pour leur écriture, devenant ainsi source d'intrigue et stimulateur d'imagination. En revanche, ces œuvres ne sont pas la promesse d'une restitution exacte et une liberté est alors permise, et assumée, pour créer un récit à partir d'éléments souvent modifiés et transformés.

Pour prolonger votre réflexion sur ce sujet, nous vous invitons aux conférences et table ronde ce mercredi 15 novembre à 11h avec *L'inattendu au cœur des rédactions*, à 14h *La fabrique du récit du fait divers* et le jeudi 16 novembre à 16h *Le fait divers dans tous ses états*.

Audrey, Lisa, Meryl

scène le fait divers.

## ! ALERTE ENLÈVEMENT !



© Marie Morin

**Billy**, sexe masculin, âgé de 6 ans. Yeux marrons, petite corpulence, pelage noir et marron, tremble beaucoup. A été enlevé par **Lila Zeraali**, 22 ans, le 7 novembre 2023 au 3, rue Beysac, Bordeaux. La suspecte est susceptible de déambuler dans le TAP mais pas de panique cet enlèvement s'est fait en toute bienveillance.

RENDEZ-VOUS DEMAIN  
POUR NOTRE DERNIÈRE  
GAZETTE !



Gazette n°2 du 15/11/2023, gratuit

Rédactrice en chef : Lila Zeraali / Correction :

Thomas Bruckert, Suzie Lahcen, Alice Mallet, Marie Morin, Meryl Pierret, Lila Zeraali / Mise en page : Lisa Carnero, Lucas Guillemet, Alice Mallet, Marie Morin,

Audrey Peltret, Meryl Pierret, Lila Zeraali /

Rédacteurs : Lisa Carnero, Natalia González Arroyo, Lucas Guillemet, Marie Morin, Audrey Peltret, Meryl

Pierret, Lila Zeraali / Illustrations : Alice Mallet /

Photographies : Lisa Carnero, Marie Morin / Editeur et Imprimeur : TAP - Théâtre Auditorium de Poitiers,

1, bd de Verdun 86000

Remerciements : Stéphanie Pichon, Louis Devynck, Julie Servant, Anne Hubert, Université de Poitiers,

TAP

## LES PETITES ANNONCES

### RECHERCHE

Bénévoles et collaborateurs de confiance pour un faux enlèvement me permettant de m'absenter de façon indéfinie en Australie. Rémunération assurée. La proposition comporte un séjour de trois nuits à Tourcoing.

### FATIGUÉ D'ÊTRE SEUL ?

Personne ne vous regarde ou ne s'occupe de vous ?  
— JE VOUS SUIS ! Je n'interfère pas dans votre vie. Vous ne me remarquerez pas, mais vous sentirez mon regard.

### RECHERCHE URGENTE

Besoin d'un nouveau mari, après chute malencontreuse du précédent dans les escaliers.

### RAPPEL

Les cochons mangent TOUT.



© Rihab Kassem

À l'heure du rendez-vous, nos yeux s'arrêtent sur un homme à la chevelure bouclée et dorée derrière la vitre du bar-restaurant. Ne serait-ce pas Le Petit Prince ? À travers l'entrée, la silhouette de Léon Dubois se dessine.

Léon Dubois mène depuis 2021 un projet de recherche sur cinq ans à propos de Saint-Exupéry et son oeuvre *Le Petit Prince*. Inspiré par le métier de Dominique Baudis, grand reporter au Moyen-Orient qu'il a étudié lors de son master d'histoire, Léon Dubois s'intéresse à la recherche et au reportage. Il s'installe à Alexandrie en Égypte et le kaléidoscope de son parcours artistique débute avec un héritage singulier : le vieil appareil photo argentique de son grand-père. Mêlant recherche d'archives, collecte de souvenirs, travail photographique, Léon Dubois enquête sur les traces laissées par Saint-Exupéry et sur la place du *Petit Prince* dans nos vies. De façon spontanée, sans mise en scène, il capture les moments sans glisser dans l'illustration. « J'ai travaillé sur l'image comme un support pour raconter des histoires, comme un médium pour poser un regard. » Il réalise lui-même ses tirages.

Léon est actuellement en résidence dans six établissements scolaires à Poitiers où il invite les élèves à participer à son enquête. Il collecte les traces laissées par *Le Petit Prince* dans nos souvenirs et propose de les immortaliser en créant des cyanotypes. Le cyanotype est une ancienne technique photographique créant des tirages bleus.

Chaque témoignage devient une pièce essentielle du puzzle. Ces fragments de mémoire ne sont pas seulement des souvenirs ; ils sont des portes ouvertes sur l'empreinte indélébile que laisse l'œuvre d'Antoine de Saint-Exupéry. « Et mon souvenir, c'est très concrètement le livre ancien, jauni des années 50 qui était conservé dans la bibliothèque de mes parents. J'ai le souvenir de ma mère qui me dit que c'est un livre précieux. Et donc, pour moi, *Le Petit Prince*, au-delà de l'histoire, c'était l'objet témoin du passé, c'était presque déjà l'archive. »

En 1935, l'avion d'Antoine de Saint-Exupéry s'échoue dans le désert égyptien. L'écrivain y passe trois jours avec son mécanicien, André Prévot. En croisant les différentes sources d'informations sur le crash de 1935, avec le témoignage de Saint-Exupéry dans *Terre des hommes*, les archives de presse, et les récits des journalistes, Léon Dubois a réussi à identifier une zone géographique qui lui a permis de se rendre sur place. Pour lui, il y avait l'idée d'aller au bout du processus.

Lors de son exploration du désert où l'avion s'est écrasé, Léon Dubois a découvert des éléments surprenants en adéquation parfaite avec l'image décrite par Saint-Exupéry dans *Terre des hommes* : « un désert de marbre noir ». Sur les lieux, Léon découvre ce paysage de pierre, plutôt que de sable, résultant de la fossilisation d'arbres préhistoriques. Il réalise à quel point la description littéraire était précise. L'enjeu de venir dans ce désert n'était pas tellement de retrouver la carcasse de l'avion endommagé, mais d'imaginer ces trois jours de marche à travers le désert. Ce voyage offrait une perception des défis de survie auxquels Saint-Exupéry avait été confronté. « Il y a un côté très fascinant, c'est le lieu qui révèle tout le texte. »

Léon Dubois poursuivra bientôt ses travaux au Canada et retournera en Égypte pour savoir comment les journalistes arabophones ont perçu le crash. En octobre 2024, la première édition de son exposition aura lieu à Poitiers et accueillera son travail ainsi que les 1500 cyanotypes. Lors de la conférence *Saint-Exupéry a disparu*, jeudi 16 novembre à 14h, Léon Dubois relatera le crash et expliquera comment ce fait divers a marqué la transition de Saint-Exupéry : de l'aviateur à l'écrivain et du naufragé à l'homme public.

Lucas et Lisa

## PORTRAIT LÉON DUBOIS



Projection du documentaire *Ni juge, Ni soumise* mercredi 15 novembre à 18h au TAP Castille. Jean Libon et Yves Hinant réalisent ce premier long métrage de l'émission *Strip-tease* en suivant le travail et les enquêtes d'une juge d'instruction atypique. *Strip-tease* est une émission de télévision documentaire belge, d'un genre nouveau, qui naît dans les années 80, et nous invite à suivre les protagonistes dans l'intimité de leur quotidien. Cette émission décalée a été massivement suivie par les téléspectateurs.

Dans ce film, Anne Gruwez, juge à Bruxelles, reçoit dans son bureau des accusés comme elle recevrait des élèves turbulents dans un bureau de CPE. Figure autoritaire et maternaliste, elle a en effet une attitude loufoque et curieuse mais implique tout son dévouement dans son travail. Avec des images choquantes pour les plus sensibles, ce documentaire aussi drôle que porturbant montre une personnalité et un métier sans filtre.

## INTERVIEW MARIE-PIERRE MERLE

Actuellement magistrate à Poitiers et coordinatrice régionale, Mme Merle a été substitut du procureur au parquet, et présidente des audiences correctionnelles au siège. Vous pourrez la retrouver pour un débat à l'issue de la projection de *Ni juge, ni soumise*.

**Quelle distance y a-t-il entre la réalité des dossiers et ce qui est dit dans le journal ?**

Parfois l'écart est énorme, et là c'est horrible. C'est frustrant, et en général ce n'est pas rectifié après. C'est très régulier.

**Quel(s) problème(s) peut soulever le fait divers pour la justice ?**

Le danger du fait divers et de sa surmédiasation est que ça peut conduire à des réformes rapides décidées par le gouvernement. En même temps, pour certains cas, ce sont des évolutions attendues par la société. Parfois ça peut être tourbillonnant parce que la loi change régulièrement, mais on se tient à jour. (*On constate, que oui, elle a un tas de codes pénaux sur son bureau.*)

**Quel est votre avis sur la consommation du fait divers ou de contenu *True Crime* ?**

Il y a quelque chose d'humain dans cette fascination pour ce qui fait peur, ce qui est inquiétant. On se demande quelle est la part la plus sombre de chacun ? Jusqu'où l'homme peut-il aller ? Mais la réalité dépasse largement la fiction. J'ai toujours eu l'impression de voir plus grave que ce que je croyais qu'il était possible de faire.

**Qu'est-ce qui vous a le plus surpris dans votre carrière ? (Attention : réponse qui peut heurter la sensibilité)**

Dans les homicides, ce qui me reste le plus, c'est la vie qui continue tout autour, c'est la survivance de la mort dans une scène de vie. Ma première scène de crime, c'était une dame âgée qui a été assassinée puis brûlée chez elle. En fait, le coupable était son voisin, pour une histoire de tondeuse. En arrivant sur la scène, il y a d'abord eu l'odeur. L'odeur du corps calciné, c'était vraiment quelque chose et puis le corps en lui-même. Elle était dans son salon, et juste à côté du corps calciné, il y avait la télé allumée.. et son repas. Donc elle était en train de manger... La vie continue et la mort survient dans cette scène extrêmement vivante.



© Marie Pierre Merle

**Votre métier a-t-il changé votre regard sur l'humain ?**

C'est frappant, quand on a des enfants on peut être hyper vigilant, on a une perception accrue du danger et de tout ce qui peut se passer dans la société. C'est même presque déstabilisant de se rendre compte de l'ordinaire du crime. Le passage à l'acte arrive très vite. On réalise qu'il intervient pour des gens comme vous et moi.

Propos recueillis par Lisa et Natalia

# LES ACCROS DU FAIT DIVERS



« Mon expérience avec le fait divers commence principalement à travers ma lecture de romans, notamment ceux de Franck Thilliez et Harlan Coben. Je parviens généralement à maintenir une certaine distance, consciente qu'il s'agit d'histoires fictives. Par exemple, j'ai lu le livre de Patricia Tourancheau autour de l'affaire sur François Vérove, intitulé *Le Grêlé : le tueur était un flic*. Cela m'a pris un certain temps, car j'avais du mal à prendre mes distances, étant donné que les événements étaient réellement arrivés. En somme, le fait divers me pose problème. Je suis souvent préoccupée par le sort des victimes, car ces événements se sont réellement produits. En écoutant des podcasts, je suis parfois choquée par la manière dont le récit est traité. Je trouve qu'il y a, à certains moments, un manque de distinction par lequel les faits réels peuvent être transformés et dilués dans la fiction. Il me semble qu'il est important de respecter la mémoire des victimes. »

« Pour ma part, ma relation avec le fait divers s'exprime principalement à travers les séries. J'ai un réel engouement pour celles qui s'inspirent de faits réels. Cependant, je suis moins enthousiaste lorsque le sujet de la série tourne autour du meurtrier et en fait une figure, un modèle, comme c'était le cas avec la série *Dahmer*. Dans ce contexte, il y a souvent un effet de mode qui se forme autour de cette représentation, et cela ne me séduit pas vraiment. À l'inverse, j'apprécie davantage lorsque la série adopte le point de vue de la victime, comme c'est le cas dans *Unbelievable* ou *The Act*. Cela me semble plus juste et respectueux. »



# NOS CONSEILS DU JOUR !

Série et chaîne YouTube

## Personne ne voulait la croire dans *Unbelievable*

Agressée dans son propre appartement, Marie Adler appelle à l'aide. La police se rend sur place mais ne croit pas en son histoire. Les soupçons de la mère d'accueil de Marie vont conduire les hommes à pousser la jeune femme à bout, jusqu'à ce qu'elle se rétracte et annonce avoir tout inventé. Marie se retrouve seule, délaissée par sa famille et blâmée par l'opinion publique.

*Unbelievable* retrace le parcours de Marie (Kaitlyn Dever) depuis son agression. Cette série relate également l'enquête des détectives Karen Duvall (Merritt Wever) et Grace Rasmussen (Toni Collette), qui doivent faire face à un criminel aguerri. *Unbelievable* représente la dure réalité à laquelle se heurtent les victimes d'agression. Le spectateur est confronté aux obstacles auxquels doivent faire face les enquêtrices qui décident de ne pas suivre leurs collègues, mais de croire les victimes.

*Unbelievable*, 2019, disponible sur Netflix

Marie

## Du lifestyle aux faits divers, Horia

Horia Bren Brahim est une YouTubeuse française. Elle commence sur YouTube en 2012 sous le pseudonyme @UnMondeAuFéminin. Sa chaîne est au départ tournée autour de routines beauté et tutoriels maquillages. Passionnée par l'horreur et les histoires de meurtre, elle diffuse une de ses premières vidéos, il y a trois ans, sur le thème du fait divers. Depuis un an, elle ne se consacre quasiment plus qu'à ça.

Les histoires qu'elle conte abordent différents sujets comme les meurtres, les disparitions inexplicables ou encore les enlèvements. Sa voix ainsi que le décor nous plongent dans une ambiance horrifique. Elle nous montre des images d'archives pendant qu'elle raconte les enquêtes. Nous sommes donc placés au plus proche de la réalité de l'histoire.

Vous pouvez retrouver ses vidéos sur sa chaîne YouTube. Elle publie une vidéo par mois pour vous raconter une nouvelle histoire terrifiante.

YouTube, Horia

Lila